

toutes aux artistes et de se faire reconnaître aussitôt du public. Prenons le cas le moins défavorable à nos sculpteurs : jamais plus qu'à l'occasion du « général Pāñcika » ils n'ont été sur le point de produire une figure fortement caractérisée. La martiale allure du « roi », ou plutôt (comme nous nous sommes aperçus qu'il fallait



FIG. 465. — YAKṢA D'AMARĀVATĪ.

Détail de la balustrade. Musée de Madras. Hauteur : 0 m. 80.

Photographie de la Collection de M. V. GOLOUBEV.

dire) du « satrape » du musée de Lahore se reflète même sur plus d'une réplique. Mais faites l'épreuve de feuilleter celles-ci les unes après les autres (fig. 367 et suiv.), et vous verrez bientôt cette apparence de personnalité se dissoudre et s'effacer dans le type générique du Yakṣa. Telle est en effet la règle générale qu'une